1

Mr Reisinger chirurgien de l'electeur de Treves envoie à l'academie un Mémoire en latin sur la commotion et sur l'eau froide comme moyen curatoire dans cette maladie.

il suit la marche ordinaire des traités, il établit, et avec raison, (il cite même, à cette occasion Mr Louis) que le ~~pro~~ diagnostic est le moyen d'avoir une pratique sure dans la curation des maladies, et il ne se dissimule pas que rien n'est plus difficile que de reconnoitre le diagnostic dans les lésions de la tête.

Toutes ces lésions passent en revue sous sa plume, mais pour dire qu'il n'en parlera point, et qu'il ne traitera que de la commotion.

il dit quelles sont les causes de la commotion du cerveau, que si le crane est fracturé, ~~que~~ la puissance du coup est diminuée, suivant quelques observations; ~~quand~~ lorsque le crane a supporté presque tout seul la violence du coup, ~~et~~ cte qu'on ne peut soupconner qu'une légère commotion; que suivant d'autres observations la puissance du corps choquant est tellement amortie ~~par~~ par la résistance du crane, qu'il ne peut pas y avoir de commotion.

Ce n'est point l'avis de Mr Reisinger. il croit que plus le crâne aura résisté, plus il y aura lieu à la commotion, et il pense que si elle est rare dans les enfans, c'est que leur crâne encore tendre ne peut offrir aucune résistance considérable au coup.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ces différens avis. Tout peut se soutenir. Mais ce qui paroit plus satisfaisant, c'est que le jeu de l'elasticité fasse dans tous ces accidens la seule différence dans les effets des coups portés à la tête. où elle pourra se rétablir, il y aura moins, j'imagine, de secousses, d'ébranlement, de commotion dans le cerveau où elle ne le pourroit pas, il y en aura plus sans doute car il y a alors un déplacement, un dérangement, une souffrance dans l'ordre des parties contenantes et contenues.

Mr Reisinger ne s'arrête point à la complication de la commotion. j'entend fort bien que d'autres lésions peuvent arriver par le même coup qui produit la commotion. Mais il court à son objet qui est d'examiner les effets de la commotion.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Des Auteurs qui ont décidé dans cette matière obscure, dit-il, ont regardé ces effets comme étant l'Atonie & la paralysie des fibres medullaires et des vaisseaux du cerveau. L'Atonie des organes des esprits animaux, l'affaissement du cerveau qui seront la suite de la commotion, causeront la mort, si ces accidens sont au plus haut degré. pour confirmer ce point Mr Reisinger cite ce criminel qui se heurta si violemment la tête contre un mur, qu'il en mourut. ce fait est connu.

Où seroit-il donc à propos de compter sur l'art & ses ressources? quand l'effet de la commotion semblera n'être qu'une interruption d'action et de réaction dans les fibres qui ont perdu de leur ton. Alors, dit Mr Reisinger, comme tout le monde, on peut espérer de leur rendre ce qu'ils ont perdu. L'art guérira une maladie qui n'est pas d'abord mortelle, et préviendra ainsi l'intumescence. l'expansion, la dilatation, l'épanchement, l'inflammation et la suppuration.

C'est actuellement que Mr Reisinger décrit les simptomes généraux de la commotion, qui sont les mêmes que ceux de toutes les autres lésions graves du crâne & du cerveau.

Les simptomes généraux sont des simptomes de compression, ou d'irritation, ou de l'une et de l'autre.

Les moindres sont l'imbécillité, le vertige, l'obscurcissement, l'assoupissement et la paralysie partielle. Les plus considérables sont la perte du sentiment, du mouvement; le sommeil profond, lethargique la sortie involontaire et spontanée des gros excrémens, et des urines, enfin l'Apoplexie. Souvent il n'y a point de changement dans la chaleur & le pouls. mais quelquefois un pouls plein et lent; la chaleur diminuée indiquent dans les organes du sentiment et du mouvement un défaut de circulation des esprits.

Voila les simptomes de la compression.

Ceux d'irritation sont une douleur fixe dans une certaine partie de la tête, ou une douleur générale, aigüe, compressive et pulsative, le vomissement bilieux, l'insomnie, les gesticulations, les yeux rouges, le regard des furieux, le délire, la paralysie et alternativement des convulsions le coma vigil et le pouls dur et fébrile.

Après ces détails nécessaires Mr Reisinger dit que l'enfoncement qui est simptome de compression, est aisé à reconnoître par la vüe et le toucher, que les simptomes de l'épanchement, simptomes aussi de compression, arrivent peu de tems après le moment de la Lésion; mais qu'ils augmentent, par une fort bonne raison, que plus il est grand, plus grande est la compression du cerveau. Mais il ajoute que l'épanchement arrive quelquefois longtems après le coup, et qu'alors l'augmentation des simptomes est plus ~~difficile~~ visible, que si les simptomes de cet épanchement et ceux de la commotion se réunissoient dans les premiers instants, le Diagnostic devoit très difficille.

il dit que les simptomes de la génération du pus, simptomes encore de compression, ne se manifestent jamais que quelques jours après le coup; que la supparation produit les simptomes fébriles. que les simptomes généraux de la commotion prouvent non seulement la compression, mais encore l'irritation.

il passe ensuite aux simptomes particuliers, qui sont de trois sortes.

Ceux du premier dégré, c'est le renversement à terre dans le moment du coup. et quoique l'homme frappé se soit relevé, sa stupidité, son imbécillité, un bourdonnement d'oreilles, le vertige, des éclairs, des paroles mal articulées ou bredouillement, vaccillation des jambes, assoupissement, non profond, mais le blessé réveillé répondant mal aux questions qu'on lui fait, ainsi l'esprit point à lui et retombant dans l'assoupissement. Quelquefois ces simptomes sont accompagnés de vomissement, d'hémorragie au nez, aux oreilles, à la bouche et peu de pouls. Mais tous ces simptomes durent peu.

Ceux du second degré sont les plus forts.

c'est le renversement par terre avec perte de connoissance, celle des sens, de la vüe, de l'ouïe, de la parole, du mouvement, la paralysie totale ou partielle, les vomissemens bilieux, fréquents, les déjections involontaires des gros excrémens, et des urines, l'assoupissement profond dont on ne tire le blessé qu'avec peine, les hémorragies du nez, des oreilles, de la bouche, le pouls lent et la chaleur diminuée. c'est après ces accidens, ajoute ici, Mr Reisinger qu'il y a des Réliquats bien facheux. Les observations en nous apprenant qu'on en guérit, nous apprenent que le plus souvent, il reste de la foiblesse dans les organes de quelque sens, ou de la difficulté dans le mouvement.

Les simptomes du troisième degré sont l'affaissement total du cerveau. il faut que la mort en soit la suite.

Les simptomes particuliers de la commotion une fois connus, le prognostic est simple. Dans les simptomes du premier degré plus d'espérance de salut pour le malade que dans ceux du second, et dans ceux-ci que dans les derniers.

ARC 45 n° 96

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

De tous ces signes ajoute Mr Reisinger, en finissant cette exposition des simptomes, résultent les signes pathognomoniques par lesquels ~~ont~~ on peut distinguer la commotion des autres Lésions.

Le même ordre méthodique que vous voiez Messieurs ~~avoir eu lieu jusqu'ici~~, Mr Reisinger le garde dans la cure qu'il décrit.

Il commence par les indications.

Il en trouve de trois sortes.

La premiére, c'est de relever de l'atonie et de l'état de stupeur où ils sont, les organes des Esprits animaux.

La seconde de rendre le ton aux solides.

La troisiéme de remédier à l'altération de la mémoire, à la foiblesse de quelques organes des sens ou du mouvement.

Les Médicamens irritans, actifs et nervins satisfont à la premiére.

Mr Reisinger en cite quelques uns qu'on employe tant intérieurement, qu'extérieurement. il cite l'opium recommandé par Mr Rhomfeld dans ses observations sous le nom de poudre de <u>Dover</u>. les emétiques avec lesquels il faut être extrêmement circonspect.

Mais ces Remédes ne conviennent point à la seconde indication. ce sont les saignées amples et répétées, les purgatifs, les lavements, les fomentations d'eau très froide, qu'il prétend qui conviennent.

Mr Reisinger fait une digression sur les différents avis des praticiens, à l'occasion du lieu qu'il faut préférer pour les saignées. vous savez Messieurs ce qu'il a pu dire.

Mais il parle d'un auteur Anglois qui loin de chercher où il ordonnera que la saignée soit faite, la regarde comme nuisible; parcequ'il compare la commotion du cerveau à une affection nerveuse, ce qui fait penser à Monsieur Reisinger, et on doit penser comme lui, que cet auteur ne croit qu'aux premiers effet, de la commotion, et ne veut en rien satisfaire à la seconde indication

Pour en venir aux fomentations froides, il falloit parler des fomentations chaudes. voici le Raisonnement de Mr Reisinger, Longtems elles furent en usages dit-il, mais c'est ce qui convenoit le moins. La chaleur qui rarefie, doit augmenter l'expansion des vaisseaux, d'ailleurs si à craindre. l'afflux des humeurs, la rupture des vaisseaux, l'épanchement seront appellés de cette maniere plutôt que détournés; et d'ailleurs il trouve absurde d'employer la chaleur pour restituer à des vaisseaux le ton qu'ils ont perdu. De là il doit conclure, et conclut, qu'un usage adopté et reçu dans toute l'Allemagne, l'eau très froide et même Glaciale,

seroit meilleure que des fomentations chaudes, spiritueuses et aromatiques. je me dispense de citer, ajoute-t-il, d'excellentes dissertations qu'on peut lire sur l'efficacité de l'eau froide extérieurement et intérieurement dans beaucoup de maladies. Mais il cite un homme de très grande réputation dans son pays, c'est-à-dire dans l'Allemagne, comme faisant autorité par ses écrits, et par une pratique de longues années, Mr Schmucker chirurgien des Armées du Roi de Prusse qui ayant employé l'eau froide, et en ayant reconnu l'efficacité en a singulièrement recommandé l'usage. A la vérité il employoit pour fomentations froides de l'eau de fontaine, du vinaigre, du sel Ammoniac et du nitre. Ces ingrédiens pouvoient-ils pas faire que ce fut une fomentation différente d'une eau pure? Mr Reisinger se dispense de l'examiner. il lui suffit d'avoir vu les bons effets qui sont résultés de l'application d'une eau très froide où les ingrédiens n'étoient point entrés.

J'estime, Messieurs, que Mr Reisinger qui finit son long Mémoire ou Traité (ouvrage au surplus où il prouve qu'il sait beaucoup) par deux Observations détaillées de blessés à la tête avec qui il croit que l'eau froide employée auroit réussi, doit être remercié par l'Académie, invité à lui faire part des nouvelles Observations que sa pratique journalière pourroit encore lui fournir, et qu'il n'y auroit point d'inconvénient à essayer d'un Remède qui, selon Mr Reisinger, n'en doit empêcher aucun des généraux qu'on employe en même tems. et que si nous faisons attention à ce Remède domestique qu'employent les Bonnes, les Mères, et toutes les gouvernantes d'enfants, qui n'est que cette eau froide qu'on nous recommande ici, nous pourrions bien en inférer qu'il a eu du succès avant que l'Art fut mieux connu, qu'il a été sans doute général, et qu'il ne seroit peut-être pas mal d'y revenir. Les Remèdes les plus simples sont souvent les meilleurs, et presque tous les Médecins qui vieillissent ne songent qu'à se rendre à ce qu'une longue expérience apprend; c'est que ce qui a été trouvé par une sorte d'instinct conservateur (premier Médecin de l'homme, qui a du grandir et s'éclairer en mêmes proportions que les sociétés nombreuses et savantes qu'il composes) vaut souvent autant et plus quelquefois que ce que le Raisonnement a rendu d'abord merveilleux. Comme il y a les préjugés et l'entêtement de l'ignorance, il y a aussi le Dédain du sçavoir. mais c'est surtout dans la jeunesse, et toutes les vanités disparoissent par l'expérience et dans l'âge mûr. — Guyenot

le 9e fevrier 1786

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE